

Une vie pour Nîmes

Jean-Paul Fournier
François Bachy

Une vie pour Nîmes

Illustrations d'Eddie Pons

AU DIABLE VAUVERT

Jean-Paul Fournier reverse ses droits d'auteur sur cet ouvrage
à l'association Les Restos du Cœur.

ISBN : 979-10-307-0775-5

© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

Avant-propos de François Bachy.....	7
1. La Maison Carrée star de Riyad.....	11
2. « Je fonds en larmes »	17
3. Fournier/Chirac, deux combattants de la politique.....	25
4. « Je ne peux accepter les extrêmes ».....	35
5. Un maire bâtisseur.....	51
6. « Eh oui, 25 ans ! ».....	57
7. « On est un peu impuissants »	79
8. Le défi environnemental.....	95
9. La réserve protestante	107
10. « Je passe inaperçu ».....	111
11. « J'ai acheté mon caveau au cimetière protestant »	123
12. La religion de <i>l'aficion</i>	139
13. « J'allais aux amphis »	147
14. Deux crocodiles à Nîmes	163

15. « J'aime le Caravage »	167
16. Triste football	175
17. « J'aime le sport... en spectateur »	181
18. « J'adore les aubergines à la tomate ».....	189
19. La série « Succession ».....	199
20. « J'ai été secoué, c'est triste ».....	203
Remerciements.....	217

Avant-propos

Sollicité pour écrire un livre d'entretiens avec Jean-Paul Fournier, ma première réaction a été la surprise. À vrai dire, je connaissais peu le Maire que j'avais pu croiser en circulant dans les rues de Nîmes ou au Sénat en tant que journaliste politique, mais je le savais taiseux. Un livre d'entretiens me semblait donc une gageure mais mon attachement à la ville, que je partage avec lui, a emporté mes réticences. Je suis d'ailleurs devenu nîmois d'adoption presque en même temps qu'il devenait maire en 2001.

Par ailleurs, vous qui me lirez, ignorez peut-être que pendant mes vingt-huit années de journalisme à TF1, j'en ai dirigé le service politique pendant seize ans. À force de contacts personnels, d'entretiens, de reportages et d'analyses portant sur l'ensemble du personnel politique, j'ai appris à aller au-delà

des étiquettes partisans. Ayant l'habitude de faire porter mon jugement sur les hommes plutôt que sur leur appartenance politique, j'ai trouvé intéressant d'éprouver mon approche à un baron local fort de quatre mandats de maire, incarnation de la droite républicaine et dont je ne partage pas toutes les idées. À l'instar du pacte de confiance tacite que j'avais passé avec Jacques Chirac que j'ai « suivi », en tant que journaliste politique pendant ses deux mandats à l'Élysée (1995-2007), j'ai pu renouveler l'expérience avec Jean-Paul Fournier, sans que ce soit un hasard, tant les deux hommes sont de grands affectifs !

Je signale également que mes droits d'auteur iront intégralement à l'association « Les Volques » qui, en plus d'organiser un festival musical de très grande qualité qui se tient à Nîmes, chaque année début décembre, œuvre à l'éducation des jeunes dans les « quartiers Politique de la Ville » via l'initiation musicale.

Tous les entretiens avec Jean-Paul Fournier ont été réalisés dans son bureau de maire dont le mobilier (bureau, canapé, fauteuils) n'a pas été changé depuis les années Bousquet (1983-1995). La décoration, elle, a changé : un immense polyptyque de tauromachie axé sur des jambes de toreros signé de Jean-Michel Alberola et un totem miniature d'une sculpture jamais réalisée d'Alain Clément

ornent la vaste pièce qui donne sur la place de la mairie. Les bibliothèques servent surtout de présentoirs aux nombreuses médailles offertes et aux photos du Maire entouré de ses personnages préférés. Au rayon tauromachique, Simon Casas et lui avec Nimeño II; au rayon politique une photo du général de Gaulle prise pour Paris Match sur l'esplanade nîmoise qui porte désormais son nom. Elle voisine avec celles prises dans la salle des fêtes de l'Élysée lors des remises de ses médailles d'officier de l'ordre du Mérite par Jacques Chirac en 2002 et d'officier de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy en 2007. La série de photos s'achève avec des photos où Jean-Paul Fournier côtoie Kylian Mbappé, Hillary Clinton ou Jean Bousquet. Plusieurs masques africains complètent de façon décalée cette galerie de portraits.

Le Maire est systématiquement assis dos aux visiteurs quand ils entrent, le visage tourné vers la fenêtre, le plus souvent entrouverte, qui laisse passer les bruits de la place et donnent au lieu sa raison d'être : une maison pour tous.

François Bachy

1. La Maison Carrée star de Riyad

Difficile de faire plus impersonnel que le grand hôtel Mandarin Oriental Al Faisaliah de Riyad où siège la 45^e session élargie du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en ce mois de septembre 2023.

Comme le résume avec un sens de l'exagération assumée l'adjointe chargée du patrimoine à la mairie de Nîmes Mary Bourgade : « 45° dehors, 10° à l'intérieur ». Ce ressenti de température n'est pas celui du maire de Nîmes. Lui, avec sa délégation, il attend son tour avec une certaine angoisse. La faute à cette candidature ratée cinq ans plus tôt au Bahreïn. Il le sait jusqu'au dernier moment tout est possible. D'ailleurs on les a prévenus, tardivement, d'un changement d'agenda. Ce devait être le mardi

19 septembre, ce sera le 18 en fin de journée, à cause d'un dossier portugais pas tout à fait prêt. De toute façon, Jean-Paul Fournier et sa délégation sont hyper assidus, concentrés, et il faut bien le dire anxieux. Vingt-deux ans que le dossier est en chantier. Le Maire a été élu en 2001 pour son premier mandat, la longue marche commence dès 2002. « Dès avant le rendez-vous de Riyad, quand je suis venu à Nîmes, j'ai senti une espèce d'angoisse liée au premier échec qui avait été très mal vécu. Le Maire avait pris un coup », se rappelle l'ambassadeur et délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO, Philippe Franc. « Il était même très vexé », précise Mary Bourgade, qui était déjà présente en 2018, « parce que c'est sa ville, presque son patrimoine ».

Cinq ans après, tout est différent. Lors de sa première venue à Nîmes, l'ambassadeur voit « quelqu'un d'assez diminué physiquement », mais il note immédiatement « un feu intérieur, une passion, une détermination, une force ». Dès lors, Philippe Franc ne va cesser de montrer son optimisme sur la candidature. « Une relation de confiance s'est installée, j'ai plus que de l'amitié, j'ai de l'affection pour Jean-Paul Fournier que je ne connaissais pas du tout. » Bref, il est bluffé – il parlera d'un « double coup de foudre pour le Maire et pour la Maison Carrée » – et comprend

tout l'intérêt de cette vexation initiale et de cette détermination actuelle pour porter la candidature. Ce qu'il ne pouvait prévoir c'était la faille humaine.

Nous sommes à Riyad, en fin de journée dans la grande salle de l'hôtel Al Faisaliah. Nîmes est le dernier « Bien » étudié. Devant les vingt-et-un membres du Comité du patrimoine mondial, le dossier est présenté techniquement. L'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites), un organe consultatif d'experts de l'UNESCO, avait rendu un avis positif. La trajectoire est bonne. Philippe Franc est assis à côté du Maire. L'examen est assez rapide et la plupart des intervenants félicitent surtout la qualité du « Bien présenté », selon la terminologie de l'UNESCO. Mais l'ambassadeur sent le Maire « toujours très crispé » au moment où le coup de maillet tombe. « C'est la stupéfaction, parce que c'est venu très vite et tout le monde est surpris » raconte Philippe Franc, qui poursuit : « tout le monde applaudit à tout rompre, tout le monde vient féliciter le Maire qui est un peu désorienté. Il y a beaucoup d'émotion ». Le registre est habituel dans ce genre de circonstances : une tension, un soulagement, et puis on réalise. L'ambassadeur choisit de faire court dans ses remerciements pour laisser la parole à celui qui incarne le projet : le Maire de la ville.

« Je lui passe la parole et je regarde devant. Je ne vois pas ce qui est en train de se passer, je ne m'en doute pas et un grand silence m'alerte. »

Jean-Paul Fournier a le micro ouvert mais au lieu de sa voix la salle muette, interdite, n'entend qu'un long sanglot. Le Maire se ressaisit, dit deux mots et la salve des pleurs reprend de plus belle. « On voit sur grand écran cet homme âgé qui sanglote et qui diffuse une émotion incroyable », se souvient en en frissonnant encore l'ambassadeur qui n'avait jamais été témoin d'une telle scène. Mary Bourgade « ne sait plus comment faire », elle vient le consoler sans vouloir se montrer trop familière, elle qui est aussi une amie du couple Fournier. Elle se rapproche, le réconforte, s'éloigne et les pleurs recommencent : « ça a lâché, il a un peu craqué après vingt ans de combat ! Je savais qu'on était filmés mais il fallait qu'il arrête de pleurer, qu'il sente que toute l'équipe était à ses côtés ».

Très vite les télévisions du monde entier, généralement uniquement préoccupées du dossier défendu par leurs pays, se précipitent. Tout le monde applaudit, attendant qu'il retrouve ses esprits.

« On le voit heureux, tout le monde veut l'approcher, le consoler, le féliciter », témoigne l'ambassadeur qui conclut : « c'est devenu la star de ce Comité du patrimoine mondial ».

Le seul qui doute c'est le Maire. Quand les micros s'éloignent, il se retourne vers Philippe Franc, inquiet: « J'ai été ridicule? » En fait c'est l'inverse. Cette faille d'humanité dans cet univers compassé a fait prendre conscience à beaucoup d'experts du sens de leur mission, de l'importance de leur jugement et finalement comme le résume Philippe Franc: « C'était pour eux une récompense extraordinaire car ils font un travail de fond assez ingrat et là cette émotion a légitimé l'institution. »

Personne n'en reparlera vraiment. Les arguments employés par l'ambassadeur et l'adjointe au patrimoine sont les mêmes, « on s'est compris à demi-mots ». Pour le Maire, qui n'en est pas coutumier, les émotions ne sont pas terminées, un comité d'accueil composé de ses adjoints l'attend à l'arrivée de son train en gare de Nîmes. Là encore, les yeux s'humidifient rapidement.

Peut-être ces souvenirs d'Arabie saoudite sont-ils d'ailleurs encore dans l'esprit du Maire quand le 21 novembre 2024, entouré d'un petit groupe de fidèles sous une fine bruine bien loin du climat de Riyad, il caresse tendrement la plaque célébrant le premier anniversaire de l'inscription de la Maison Carrée au patrimoine mondial. On dirait qu'il caresse la joue d'un enfant.